Le 23 juin 2016 par charentelibre.fr
Par **Céline AUCHER**, publié le 22 juin 2016

LA TOUVRE, PARADIS DES PÊCHEURS A LA MOUCHE

http://www.charentelibre.fr/2016/06/22/la-touvre-paradis-des-pecheurs-a-la-mouche,3042024.php

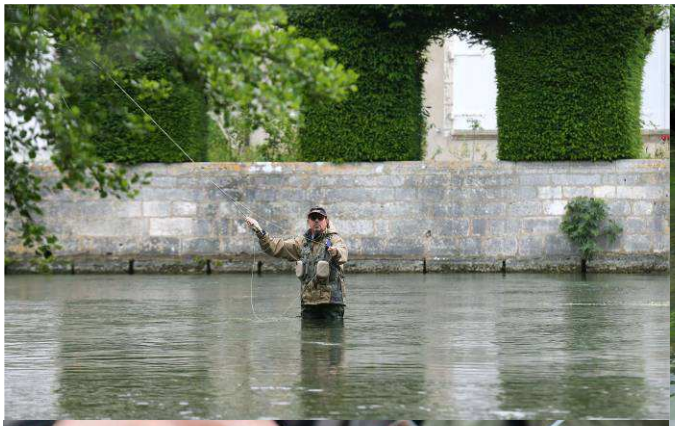
Photos Renaud Joubert

Les pêcheurs à la mouche viennent de loin pour profiter de la résurgence de la Touvre.

Une rivière d'exception pour ces chasseurs qui guettent la truite sauvage, les pieds dans l'eau.

Ambiance à Ruelle.

Et au milieu coule une rivière. Celle que Robert Redford aurait presque pu choisir pour réunir les frères McLean autour d'une partie de pêche à la mouche. Sauf qu'on est sur la Touvre, pas dans le Montana. Une rivière charentaise, deuxième plus grosse résurgence souterraine de France, devenue un petit paradis pour les truites et les pêcheurs à la mouche. Les pieds plantés au fond de l'eau, le chant des oiseaux en toile de fond, au milieu d'une végétation luxuriante, le «fouet» *balayant le courant.* «J'ai quand même un beau bureau», *se réjouit Pascal Montangon.*



Le guide de pêche, cogérant de Pêche Loisirs 16 à Angoulême, a beau jouer à cache-cache avec les averses, il s'éclate. Les journées sont longues, c'est la pleine saison pour celui qui fait 120 à 130 sorties par an et accompagne ce jour-là Jean Moitaux, pêcheur de Garat qui se remet à la mouche. «Il y a vingt ans, je pêchais en Lozère où les rivières sont plus étroites, je voudrais retrouver la gestuelle.»
A deux pas du canoë-club de Ruelle, il ne faut pas compter pêcher seul. «Sur 500 mètres jusqu'à la DCN, c'est un des secteurs les plus fréquentés, avec le parcours "no kill" de Magnac, souligne Valentin Hortolan, chargé de mission à la fédération départementale de la pêche. La Touvre est devenue réputée.»

Des frayères qui ont doublé

Attirant même des pêcheurs de Bordeaux, Poitiers ou Périgueux, pour «le coup du soir». «On en parle beaucoup sur les réseaux sociaux, on est plusieurs à venir de Dordogne pêcher jusqu'à la tombée de la nuit en juin et juillet, quand la soirée est belle et les insectes de sortie*», avoue Arnaud Desmoulin, chargé d'étude à la fédération de pêche de Dordogne. Une rivière large, calcaire, limpide sur fond clair,* «où le poisson est visible en quantité et de belle taille.»

Ca n'a pas toujours été le cas. Les frayères, ces dômes de gravier où les truites planquent leurs œufs, ont plus que doublé depuis 2009. «La rivière a bénéficié de bonnes conditions météo et hydrologiques et de moins de rejets polluants avec l'arrêt d'usines, détaille Valentin Hortolan. C'est la seule en Charente qui ait une telle densité de poissons.»

Autant dire qu'on pourrait se passer du lâchage de plusieurs centaines de kilos de truite d'élevage avant l'ouverture de la saison. «Des truites à manches courtes»*, se moque un pêcheur, assis à côté de sa glacière. Décodage: des truites faciles à attraper pour les non- spécialistes. Pas la truite fario, sauvage, que recherchent les pêcheurs à la mouche aguerris.*

La Touvre, ça vaut la Slovénie!

«Un challenge, une mauvaise présentation et la truite s'en va», lance Pascal Montangon, adepte du «no kill», qui gracie le poisson. L'équipement vaut bien les mains palmées de l'homme de l'Atlantide. «Waders» en néoprène et lunettes polarisantes pour éviter les reflets de l'eau.
La pêche en nymphe à vue, c'est une des spécificités de la Touvre. *«On cherche à prendre un poisson sous l'eau, sans attendre qu'il arrive en surface.»* Il faut du temps pour exercer son œil, repérer les tâches qui filent au-dessus des herbiers, les insectes qui dérivent au fil du courant. La pêche à la mouche, c'est comme la chasse à la bécasse. *«Sauf que les chiens, c'est nous, rigole Pascal Montangon. Quand on repère une belle truite, il faut l'observer, regarder comment elle se nourrit, choisir la nymphe la plus adaptée pour l'appâter.»*

C'est là que la mouche entre en jeu, imitation d'insecte, comme la «faisan tale», larve d'éphémère, la plus connue. Toute une palette d'appâts qui se découvrent dans une pochette attachée au gilet. *«Mais il y en a des milliers.»* Silence. «*Tu vois là-bas, la truite est nez au courant pour se nourrir sans beaucoup de dépense énergétique.»*

Ah bon? Jean Moitaux, lui, l'a vue. Le ballet commence. On peut rater la truite, il restera l'esthétique du geste. *«Ici, le poisson se mérite, quand on en prend un, c'est une fierté»,* lance Emmanuel Brissonneau, placé un peu plus loin. Il vient pêcher tous les jours de la saison quand il ne fait pas guide de pêche en Slovénie. *«La Mecque de la pêche à la mouche en Europe. N'empêche, pour moi, la plus belle rivière, ça reste la Touvre!»*

Repères

Depuis le 21 mai et jusqu'au 18 septembre, les pêcheurs ont le droit de marcher dans le lit de la rivière. Le droit de pêcher s'étend d'une demi-heure avant le lever du soleil à une demi-heure après son coucher.

6 truites, dont 3 farios (sauvages), c'est la limite autorisée par jour et par pêcheur.

11°C, c'est la température de l'eau l'hiver qui peut grimper jusqu'à 12° ou 14°C l'été.

1365, c'est le nombre de frayères de truites farios relevé dans la Touvre par la fédération départementale de la pêche en 2013, contre 565 en 2009.

1000 à 1500€, c'est le coût d'un équipement confortable pour un pêcheur à la mouche débutant.